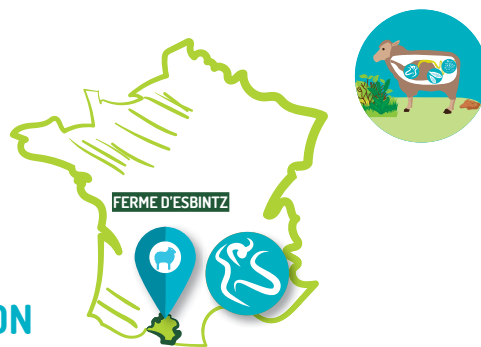


REPRENDRE LES RÊNES POUR LES GÉRER AU MIEUX, NOS REINES DE BESTIOLES ! GÉRER LE PARASITISME AU PÂTURAGE EN AYANT PEU RECOURS À LA CHIMIE SANS PERDRE DE VUE LA GESTION DES DYNAMIQUES DES VÉGÉTATIONS.



Ces dernières années, Mathias a raisonné la gestion du pâturage en mettant l'accent sur l'évitement du risque parasitaire d'herbage et non sur la gestion des dynamiques des végétations naturelles. La conduite de ses animaux qu'il met en place, dans son système particulier (transhumance estivale, variabilités météorologiques montagnardes...) pour éviter le risque plutôt que d'éliminer par voie chimique ou naturelle, entraîne des implications sur l'évolution des végétations spontanées de sa ferme. Evolution qu'il ne souhaite pas forcément, tel le développement de la ronce dans certains secteurs.



FERME D'ESBINTZ

Mathias Chevillon et Adeline Régis

■ Département : Ariège

■ Commune : Seix. Reprise de la ferme familiale en 2010

■ 2 UTH (+ aide familiale)

■ Surfaces : 60 ha de prairies naturelles et parcours (Association Foncière Pastorale) composées de prairies pentues, de bords de rivières, de landes à genêt, de sous-bois et une estive collective.

■ Animaux : 70 à 80 brebis viande (mères) tarasconnaises, 20 agnelles de renouvellement, 5 chevaux (reproduction et portage) et 3 ânes.

■ Production : Agriculture biologique.
- 45 agneaux par an et 20 agnelles.
- Maraîchage pour alimentation du Gîte d'étape de randonnée sur la ferme
- Culture de petits fruits pour la réalisation de sorbets.

■ Commercialisation : vente directe des agneaux en brotards essentiellement à la descente d'estive (12 à 16kg carcasse)

Mathias a repris la ferme familiale transhumante de son père. Il souhaite la conserver tout en minimisant les intrants. Son projet de ferme est de trouver un équilibre entre productivité animale acceptable et minimisation des traitements antiparasitaires chimiques. Depuis son installation, il ne cesse de se questionner, d'échanger, d'expérimenter ... pour y parvenir. Pour cela, il s'appuie autant sur ses propres expérimentations, que sur des échanges avec d'autres éleveurs ou des travaux scientifiques menés sur sa ferme : « J'ai appris à assumer mon regard d'éleveur. »

Objet du retour d'expérience

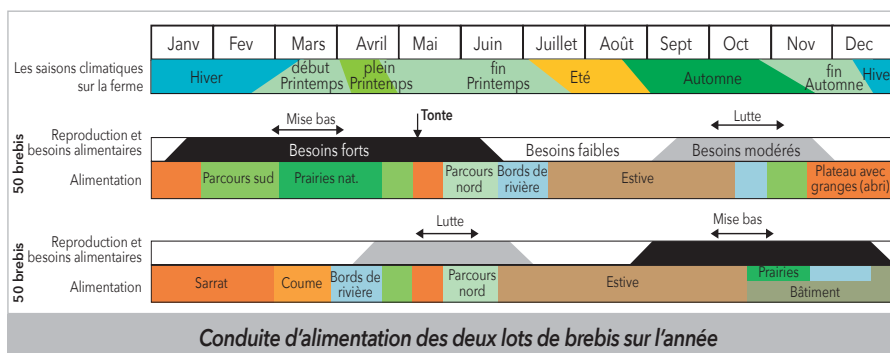
PRÉSENTER LE « CHEMIN D'APPRENTISSAGE » D'UN ÉLEVEUR QUI LUI A PERMIS DE TROUVER CERTAINES SOLUTIONS ADAPTÉES À SA FERME, ET D'EN CHERCHER ENCORE D'AUTRES...

» afin de construire équilibre entre productivité animale acceptable et minimisation des traitements antiparasitaires chimiques sans oublier la maîtrise des dynamiques de végétation pour passer les sécheresses estivales et sécuriser l'automne.

Contexte de la ferme

UNE FERME DE MONTAGNE PÂTURANTE ET ESTIVANTE

Les animaux sont principalement nourris au pâturage et disposent d'un accès à l'extérieur toute l'année. Ils sont menés en deux lots à effectif comparable. Les mères et leurs agneaux forment le lot à besoins forts. Les grands agneaux, les brebis gestantes et les agnelles constituent le lot aux besoins modérés. Seules les brebis mettant en bas à l'automne restent en bergerie avec leurs agneaux une partie de l'hiver (froid et/ou neige). A cette période, l'autre lot, aux besoins plus faibles ont accès à des granges foraines pour s'abriter lorsqu'il pâture. Brebis et agneaux montent en estive en deux temps (mi-juin et mi-juillet, selon l'âge des agneaux) jusqu'à début octobre. Une dizaine d'animaux reste néanmoins sur la ferme tout l'été (bélier, brebis malades, etc.).



UN ELEVEUR ANIMÉ PAR L'EXPERIMENTATION TANT EMPIRIQUE QUE SCIENTIFIQUE

Depuis des années, Mathias mène sur la ferme un travail de chercheur en situation : il se pose des questions, cherche des réponses, expérimente de nouvelles pratiques, essaie d'en évaluer les effets... ce qui l'amène à se poser de nouvelles questions. C'est pourquoi, il apprécie l'appui de scientifiques pour objectiver (et chiffrer) ses observations, pour construire et mettre en place des protocoles, pour évaluer l'efficacité des pratiques qu'il met en place. Cette posture lui permet d'avancer vers une autonomie de décisions qui tient compte des objectifs de sa ferme, de sa perception du risque parasitaire, de l'état corporel de ses animaux, etc. A titre d'exemple, la ferme participe à des travaux de recherche pour répondre à une politique de conservation de la biodiversité : le pâturage des brebis pour la maîtrise des landes à genêts (Magda D., Agreil C., Meuret M.). En 2017, il fait partie prenante d'un GIEE sur la gestion du risque parasitaire et met en place un protocole de traitements aux huiles essentielles. En 2022, il est ferme expérimentale d'une étude scientifique exploratoire sur les effets des caractéristiques des végétations sur la charge des parcelles en larves infestantes des strongles gastro-intestinaux en élevage ovine (Sautier M. et Mihout S.).

Déclencheur de ce retour d'expérience

DE L'ÉVOLUTION DE LA STRATÉGIE DE MAÎTRISE DU RISQUE PARASITAIRE (DU TRAITEMENT CHIMIQUE AU NATUREL JUSQU'À L'AJUSTEMENT DE LA CONDUITE DE PÂTURAGE) À L'IDENTIFICATION DE SES IMPLICATIONS SUR LES DYNAMIQUES DE VÉGÉTATIONS

Les préoccupations parasitaires ne datent pas d'hier sur cette ferme familiale. Elles ont débuté bien avant l'installation de Mathias en 2010. Le système étant très pâturant et le climat humide toute l'année sans condition drastique (sécheresse ou gel), les strongles font partie de l'environnement de la ferme. Pâturage et gestion du risque parasitaire sont les maître-mots de ce système d'élevage. Par contre, au fil des années, les stratégies de maîtrise du risque parasitaire ont évolué. Alors que l'objectif au départ était d'éliminer l'infestation par des traitements chimiques puis naturels (huiles essentielles). Aujourd'hui, l'éleveur pilote son pâturage pour éviter l'infestation de ses animaux (c'est-à-dire l'ingestion des stades infestants de parasites). Aussi, il

aide ses animaux à affronter les infestations éventuelles par des cures diverses.

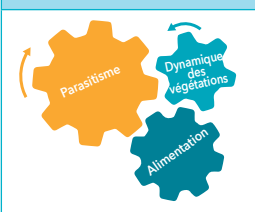
En outre, ces préoccupations parasitaires se sont étoffées depuis quelques années, par des questionnements sur la gestion des dynamiques des végétations naturelles : construction de ressources saisonnalisées, renouvellement des végétations, embroussaillage, etc. Ces nouvelles préoccupations ont émergé notamment suite à des journées collectives d'échanges techniques entre éleveurs organisées par Bio Ariège Garonne avec l'intervention de SCOPELA.



Paroles de l'éleveur

« Souvent, dans les systèmes transhumants comme le mien, on délègue la gestion du pâturage à un berger pour l'été. Mais de retour d'estive, il faut reprendre du service ! En 2022, on fut nombreux à compter les brins d'herbes, ou d'autres végétations disponibles en fin d'été. En 2022, la gestion fine de la ressource fut cruciale. Ce n'est pas chose facile, quand la météo nous fait des (mauvaises) blagues, quand on mise sur la gestion du pâturage pour gérer le risque parasitaire, ou que la pente ne nous permet pas de faire les paddocks que l'on souhaite. »

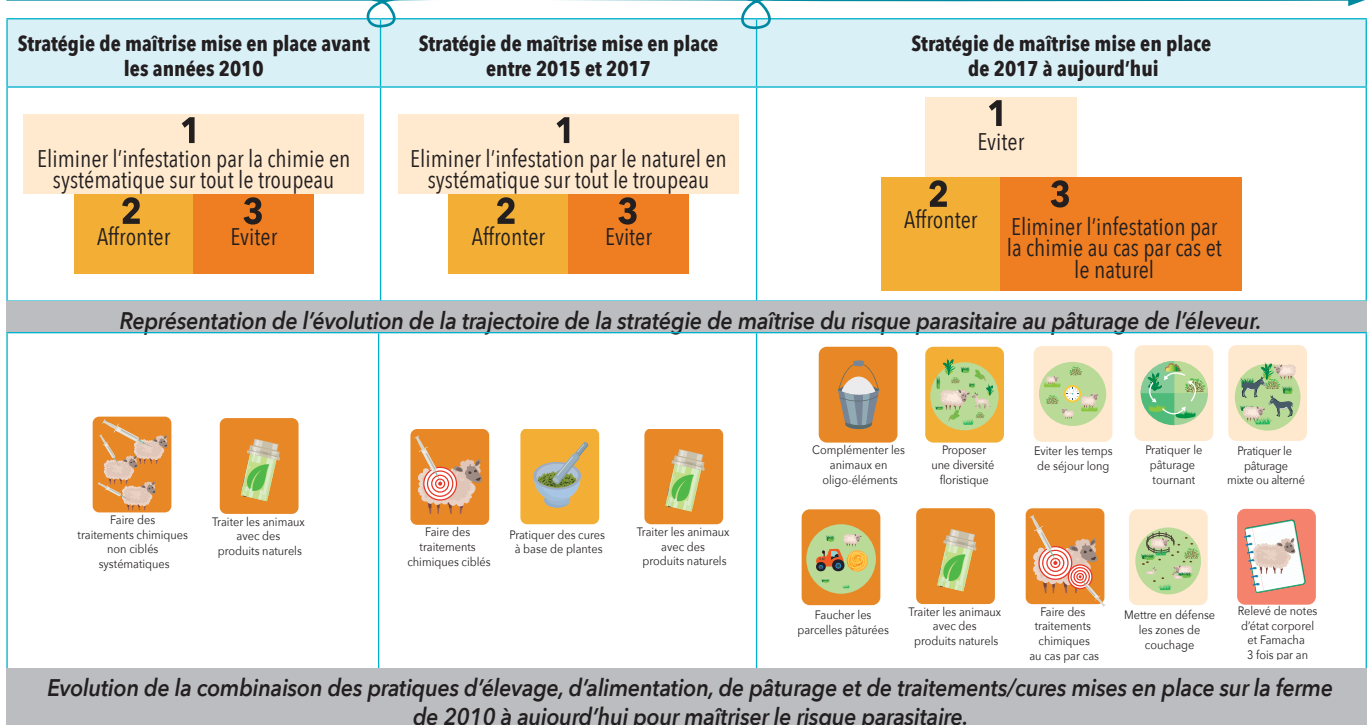
Les enjeux au pâturage sur la ferme



Pratiques et Chemin d'apprentissage de l'éleveur pour faire évoluer sa stratégie de maîtrise des strongles gastro-intestinaux au pâturage sur les brebis adultes

Depuis 10 ans, Mathias a fait évoluer sa stratégie de maîtrise du risque et expérimente des combinaisons de différentes pratiques de maîtrise parasitaire pour à la fois limiter le contact des animaux avec les parasites, décontaminer les parcelles et aussi les aider à affronter l'infestation. Tout ceci afin de minimiser le recours aux anthelminthiques chimiques.

PROJET DE L'ÉLEVEUR



» AVANT LES ANNÉES 2010 – UNE INFESTATION ÉLIMINÉE PAR TRAITEMENTS ANTIPARASITAIRES CHIMIQUES

Avant les années 2010, 4 traitements chimiques par an étaient réalisés sur l'ensemble du troupeau. Même si aucune résistance aux traitements n'étaient observables sur le troupeau, cette pratique ne satisfaisait pas Mathias. D'une part, parce qu'elle ne colle pas avec le cahier des charges de l'agriculture biologique et, d'autre part, parce qu'elle n'est pas en accord avec ses convictions et son projet de ferme. Delà, il s'est posé la question des options qui s'offraient à lui soit arrêter tous les traitements chimiques sans rien changer à ses pratiques, soit tester une thérapeutique alternative telles les huiles essentielles. Comme la première option lui parut trop risquée, il opta pour la seconde avec le soutien de Bio Ariège Garonne.



» DE 2015 À 2017 - L'EXPÉRIMENTATION DE L'ÉLIMINATION DE L'INFESTATION PAR VOIE NATURELLE

Plusieurs élevages du CIVAM Bio 09 s'étaient regroupés pour échanger sur la gestion du pâturage et la valorisation de l'herbe. Très vite les discussions se sont attardées sur le parasitisme. Tous possédaient une envie commune : trouver des alternatives à l'allopathie dans le traitement du poly-parasitisme. Diverses interventions vétérinaires ont eu lieu dans ce cadre telles celles de Gilles Grosmond et de Nathalie Laroche (Zone verte). Ces vétérinaires ont la particularité de s'intéresser aux solutions alternatives à la médecine vétérinaire « classique ». Cela a permis à Mathias d'identifier les parasites présents sur sa ferme, de comprendre leur cycle de développement, etc. Vouloir croire à l'effet des huiles essentielles, le groupe s'est lancé dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un protocole aux huiles essentielles contre les strongles gastro-intestinaux. Pendant 2 ans, Mathias a alors « drogué » ses 100 brebis une fois par mois à la pleine lune pendant trois jours, de la mise à l'herbe jusqu'à l'hivernage. Après deux années, sans pouvoir objectiver les résultats obtenus.

Paroles de l'éleveur

« On a voulu un protocole assez calé. On a tous essayé de faire pareil. Les fois où je ne faisais pas le traitement aux huiles essentielles, j'avais l'impression que ça allait moins bien. Mais ce protocole n'était pas très actionnable : tant par la lourdeur des manipulations que par son financement. C'est la PAC qui me permettait de payer ces traitements et non la production. Certes, ce protocole m'a permis d'accroître mes connaissances, mais pas d'avoir de résultats chiffrés... »



Parole de l'animatrice du CIVAM Bio 09

« Embarqués dans des systèmes vivants et complexes, nous étions bien conscients qu'en cherchant une solution miraculeuse, nous risquions d'être déçus... Quelques années d'essais sur les huiles essentielles nous avaient montré qu'il serait très difficile de pouvoir attribuer une pratique précise d'élevage à un effet sur l'animal. Un élevage n'est pas un laboratoire de recherche... Et quatorze élevages ne sont pas quatorze répétitions d'un test ! »

» DE 2017 À 2019 - UN CHANGEMENT DE STRATÉGIE : DU CURATIF AU PRÉVENTIF. LA MISE EN PLACE DE « GARDE-FOUS » DANS LA CONDUITE DU PÂTURAGE

L'entrée expérimentale et très empirique précédent peinait à porter ses fruits. C'est alors que le groupe s'est orienté vers la création du GIEE en 2017 intitulé *Prévenir le parasitisme en élevage de ruminants*. Au départ du GIEE, il y avait 14 élevages des plus diversifiés (productions, territoires...). Chaque ferme participante a défini ses leviers de travail en fonction de ses priorités. Diverses interventions d'experts et de vétérinaires ont encore amélioré les connaissances à la rencontre entre les animaux et leurs parasites. Aussi, les rencontres bout de pré ont permis l'échange de savoir-faire, d'observations (état corporel, Famacha...), de ressentis dans la relation éleveur/euse/animaux. Mathias s'est également formé aux autopsies. Les principaux leviers travaillés sont : le pâturage mixte, la division des parcelles, la spécialisation de parc pour les jeunes, le pointage régulier de l'état corporel, le ciblage des traitements, l'identification des résistances aux anthelminthiques, l'équilibre alimentaire, les compléments alimentaires.



Paroles de l'éleveur

« Le parasite le plus facile à soigner c'est celui que les animaux n'attrapent pas. J'ai compris que c'est sur la pratique de pâturage qu'il faut intervenir et non sur l'animal. »



Paroles de l'éleveur

« Il me faut un cadre, pour ne pas remettre en question mes pratiques tout le temps. »

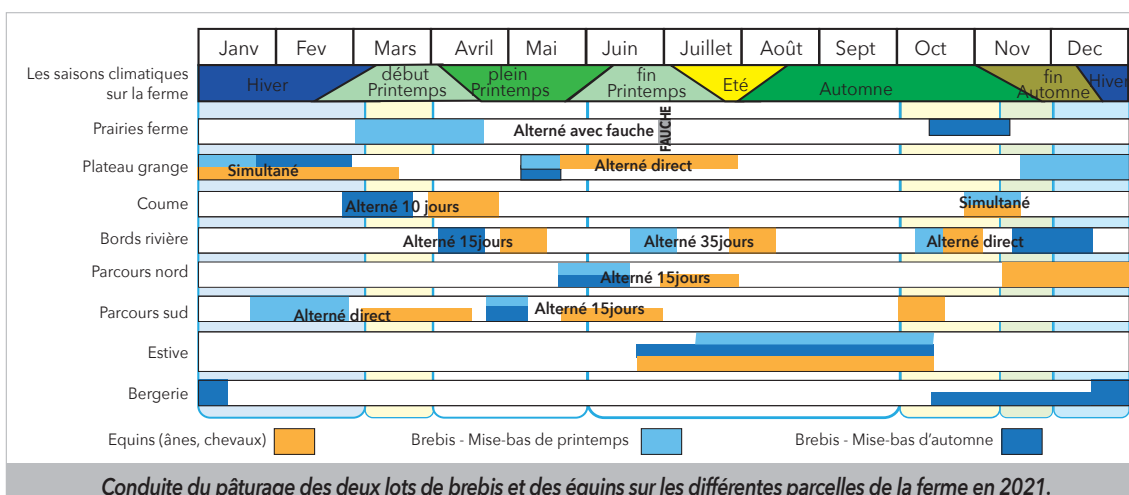
Une conduite de pâturage basée essentiellement sur la fonctionnalité géographique et l'accès à des abris

Mathias mène son troupeau sur les différentes parcelles de la ferme par facilité de déplacement entre les différents secteurs (voir schéma ci-dessous). Le secteur central de la ferme est le plateau Sarrat qui possède des granges pour l'abri des animaux au moment de la tonte, du départ en estive et lors des conditions climatiques défavorables. De plus, les prairies proches de la ferme, seules parcelles « mécanisables humainement », sont pâturées tôt au printemps afin que la repousse puisse être moto-fauchées.

La mise en place de « garde-fous » parasitaires au pâturage

Pour faciliter son pilotage du pâturage en lien avec le parasitisme, Mathias a mis en place des « garde-fous ». Voici les principaux :

- un temps de séjour sur les parcs fixé à 7 jours au maximum toute l'année (quel que soit le « niveau de rilage » de l'herbe réalisé par les animaux)
- un délai de retour sur un parc le plus long possible
- le pâturage mixte entre ovins et équins. Le pâturage alterné est mis en place quasiment toute l'année après chaque pâturage de brebis mais avec des délais entre le passage des brebis et celui des équins qui peut varier de 0 à 35 jours. Un seul pâturage simultané est vraiment réalisé en hiver sur le plateau car c'est la seule parcelle qui dispose de granges pour l'abri des animaux en cas de mauvais temps. Des pâturages simultanés à d'autres saisons sont en cours de réflexion...



Résultats : Implications de la stratégie parasitaire sur les dynamiques de végétations

UNE SÉQUENCE DE PÂTURAGE PRINTANIÈRE COMPLIQUÉE À GÉRER ENTRE : ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE DES BREBIS, MAITRISE DU RISQUE PARASITAIRE, RENOUVELLEMENT DE LA RESSOURCE HERBACÉE ET GESTION DE L'EMBOUSSAILLEMENT

Selon l'éleveur, la période printanière, et notamment la deuxième partie du printemps, est la période où le risque parasitaire est le plus élevé sur la ferme (temps humide, réchauffement, herbe en quantité). A cette période, Mathias sécurise l'infestation parasitaire des brebis en limitant leur temps de séjour sur le parc (moins d'une semaine) et en étant pas trop exigeant sur le niveau de finition du parc afin qu'il reste (un peu) de ressource pour les chevaux. Lors d'une visite sur la ferme avec un groupe d'éleveur.euse.s de Bio Ariège Garonne en 2021,

le groupe s'est interrogé sur la mise en état et le renouvellement de la végétation : le passage répété (brebis puis chevaux) en période de sensibilité des plantes engendra-t-il une baisse de productivité de la parcelle ? la période de pâturage est-elle adaptée pour maîtriser la ronce ? etc.

UN APPUI À PATURAJUSTE EN 2021 POUR REFORMULER DES PRÉCONISATIONS ISSUES DE LA LITTÉRATURE : UNE REMISE EN QUESTION DU PÂTURAGE MIXTE

Les ovins étant absents de la ferme l'été, les équins ont un rôle intéressant pour contrôler la dynamique des broussailles (notamment les ronces), pour piétiner les fougères et/ou permettre une repousse de la strate herbacée de qualité : autrement dit, pour préparer la ressource automnale des brebis (exemple du plateau grange ou prairies de la ferme). A l'inverse, le pâturage alterné peut endommager la mise en réserve du cortège floristique lorsque celui-ci est redémarré sa croissance, notamment les espèces qui mettent le plus de temps à repousser. En effet, les équins lorsque les équins pâturent à quelques jours d'intervalle des brebis, ils sont susceptibles de prélever les jeunes repousses sensibles de l'herbe. Il a été observé, sur un secteur localisé des bords de rivières, que cette pratique semble entraîner une baisse de productivité de la végétation : « **Le pâturage alterné brebis chevaux a l'air de fonctionner pour limiter la pression des strongles au second tour de pâturage au printemps. Mais ça pose plein d'autres questions !** »

UNE VOLONTÉ DE L'ÉLEVEUR D'IDENTIFIER LES MODALITÉS DE PRATIQUE DE PÂTURAGE QU'IL PEUT FAIRE BOUGER POUR MIEUX PRENDRE EN COMPTE LA GESTION DES DYNAMIQUES DE VÉGÉTATIONS

- en ajustant le critère de sortie de parc selon les périodes de l'année ?
- en mettant en place du pâturage mixte simultané ?
- en augmentant le chargement instantané sur les parcs ?...

Depuis deux ans Mathias ajuste la taille des parcs selon la ressource disponible et le comportement alimentaire de ses animaux. Il essaie d'orienter davantage le prélèvement de ses brebis pour éviter qu'elles ne choisissent : « **Je leur fais confiance. Si elles veulent faire grosses bouchées, elles mangent la ronce, le noisetier, tant pis pour l'herbe pour cette fois** ». Et, il les laisse plus longtemps dans les parcs pour améliorer l'effet de la dent de l'animal sur les dynamiques de végétation tout en respectant son garde-fou de 7 jours. Aussi, l'éleveur essaie de préparer certaine parcelle avec les équins pour avoir une repousse ultérieure souhaitée pour ses brebis. Il utilise également ses chevaux pour réaliser le dernier passage d'automne et manger le grossier.



Et pour la suite

LA PARTICIPATION EN 2023 À UNE ÉTUDE SCIENTIFIQUE EXPLORATOIRE SUR LES EFFETS DES CARACTÉRISTIQUES DES VÉGÉTATIONS SUR LA CHARGE DES PARCELLES EN LARVES INFESTANTES DE STRONGLES GASTRO-INTESTINAUX EN ÉLEVAGE

Cette étude, coordonnée par l'INRAe de Toulouse et SCOPELA, s'intègre dans des travaux de recherche sur la gestion du parasitisme gastro-intestinal par le pâturage en vue d'une réduction des intrants médicamenteux et d'une gestion agroécologique des élevages. L'objectif de l'étude est d'explorer les interactions en conditions réelles entre les caractéristiques des végétations naturelles, les pratiques mises en place par l'éleveur et la charge des parcelles en larves infestantes (L3) de strongles gastro-intestinaux (SGI) en élevage ovin. Pour ce faire, un protocole a été élaboré pour

évaluer le lien entre charge parasitaire et caractéristiques des parcelles de végétations naturelles en ajustant les méthodes de prélèvement et d'analyse d'herbe et de fèces existantes. La charge en larves L3 de différentes parcelles a été estimée à partir de prélèvements d'herbe et de comptages au microscope. Les zones de prélèvement ont été caractérisées par des variables associées à la végétation et des variables associées aux pratiques. 12 zones de prélèvement ont été localisées dans deux élevages ovins situés en Ariège. Les premiers résultats sont en cours d'analyse...

« Chaque ferme est différente : point de formule magique établie par un spécialiste à appliquer quand on travaille avec du vivant et des systèmes en interaction complexe ! Mais comme on ne peut pas tout savoir et tout connaître, ce n'est pas toujours évident de faire migrer des curseurs ou modifier des paramètres sans prendre de risques. Pour moi, c'est la force d'un réseau comme Pâtur'Ajuste : miser sur l'intelligence collective, la co-construction en groupe de paysan.nes. Ajoutez un.e animateur.trice pour nous aider, à partir de nos objectifs et de nos contraintes, à chercher des solutions pour améliorer notre système, plus un zeste d'apports techniques et un soupçon de taquinerie quant à nos incohérences de paysan.ne.s... Cela constitue les clefs pour s'autonomiser dans sa prise de décision sur sa ferme. » « La chance qu'on a comme paysan, c'est de travailler en temps cyclique : apprendre de ce qu'on a mis en place cette année pour améliorer l'année prochaine... »

ÉDITION : SCOPELA, Octobre 2023 📍 73340 Bellecombe en Bauges ✉ c.agreil@scopepla.fr 🌐 paturajuste.fr

CONTACTS Sarah Mihout - contact@paturajuste.fr

FINANCEMENT DU RECUEIL DES DONNÉES, DE LA RÉDACTION ET DE LA MISE EN PAGE



et



Action cofinancée par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

Pour l'action intitulée : « Transférer, partager et diffuser les connaissances et les expériences acquises pendant 10 ans dans le réseau Pâtur'Ajuste avec des éleveurs et des techniciens agricoles de la Région Occitanie (ex Midi-Pyrénées) pour donner de valeur aux prairies naturelles et aux parcours par l'usage agricole. »

RÉDACTION : SCOPELA avec la contribution de Mathias Chevillon

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience est lié aux fiches techniques accessibles sur le site du réseau www.paturajuste.fr.

■ Évaluer le résultat de ses pratiques, 2022

■ Revue De retour des Pâtures : Une manière d'aborder la maîtrise du risque parasitaire interne des ruminants au pâturage, 2022